

IREPS-BFC- Arrêt sur image- COVID-19 et jeunes adultes- Fiche n°3- 27/10/2020

Quelques éléments de contexte

Comment prévenir la transmission de la COVID-19 parmi les étudiants sur les campus de Bourgogne-Franche-Comté ? Comment s'assurer qu'ils adoptent les bons gestes pour protéger les personnes vulnérables ? Telles sont les questions à l'origine de la mise en place du dispositif de médiation par les pairs co-piloté par l'ARS et l'IREPS et réalisé en partenariat avec les associations d'étudiants, les Divisions d'Hygiène et Santé des villes de Dijon et Besançon, le CROUS, les services universitaires de médecine préventive, et les bureaux de la vie étudiante.

Formation d'une première promotion

- Entre le 30 Septembre et 23 Octobre 2020, six groupes d'étudiants ont été formés à la médiation par les pairs. Au total, 16 séances participatives ont été animées par Bérénice Brès, Sandrine Hennebelle et Marion Saucet, chargées de projet à l'IREPS.
- Au programme des formations :
 - La co-construction de la posture de médiateur pair sur les campus ;
 - Le retour sur les expériences quotidiennes des étudiants en matière de réduction des risques de la COVID-19, entre perceptions et contraintes ;
 - L'identification des signes de détresse et l'initiation à des techniques de gestion du stress ;
 - La discussion de supports de médiation et de communication ;
- Les 26 étudiants formés sont :
 - Des étudiants souhaitant sortir de leur isolement post-confinement, des membres investis dans des associations ou dans des dispositifs de médiation existants ;
 - 14 étudiants du campus de Dijon et 12 du campus de Besançon ; inscrits dans 12 UFR et 9 disciplines différentes, de la troisième année (L3) au doctorat ;
 - D'origine étrangère pour 7 d'entre eux ;
 - 14 filles et 12 garçons.

Ce que les étudiants partagent de leur quotidien

- Lorsqu'un étudiant ou plusieurs d'une même promotion ont contracté le virus :
 - Inquiétude partagée entre les étudiants de la même promotion ou du même lieu de stage lorsqu'un étudiant a été dépisté positif ;
 - Maintien des cours avec valorisation des étudiants dépistés négatifs pour leur bon respect du port du masque ;
 - Mise en quarantaine des étudiants positifs et contacts, cours en distanciel et annulation des stages pour l'ensemble de la promotion :
 - Sentiment d'injustice de ceux qui respectent les gestes protecteurs et inquiétude quant à leur acquisition des connaissances ;
 - Sentiment d'être stigmatisés par ceux qui ont été dépistés positifs et souffrance dans l'isolement ;

IREPS-BFC- Arrêt sur image- COVID-19 et jeunes adultes- Fiche n°3- 27/10/2020

- De la frustration et de la tristesse à la perspective de ne pas se réunir en famille ou entre amis lors des fêtes de fin d'année mais aussi des débuts de discussion avec leurs proches pour définir comment être ensemble en appliquant les gestes protecteurs ;
- De l'anxiété :
 - Face une précarité économique qui s'installe : il est difficile de trouver des emplois étudiants ;
 - Pour l'avenir. « Quelle valeur auront nos diplômés si on ne fait pas de stage ou si les cours sont allégés ? » ;
 - Face au risque de contracter la COVID-19 alors que les conditions d'accueil sur le campus ne permettent pas le respect de la distance physique ;
- Une reprise des activités sociales qui allège le sentiment de solitude mais qui est compromise par l'annonce du couvre-feu :
 - Les associations s'organisent pour réaliser des actions en respectant les consignes sanitaires ;
 - Des séances de travail en soirée dans les bibliothèques universitaires ;
 - Des rassemblements dans la sphère privée plus réguliers alors que ceux publics sont interdits (cf. Focus ci-dessous) ;
- L'invention de la posture de l'étudiant médiateur pair :
 - Communiquer en respectant l'esprit critique de ses pairs vis-à-vis des incohérences perçues dans les consignes sanitaires ;
 - Plutôt que de dire ce qu'il ne faut pas faire et ce qui est interdit, communiquer sur ce qui est possible et comment faire et avec humour.

Focus sur les moments de proximité et les relations affectives

- Le respect des gestes protecteurs avec « les Autres » : « Avec mes collègues et les gens que je ne connais pas tellement, on se respecte » ;
- Que deviennent les gestes barrières dans l'entre-soi ?
 - Entre amis :
 - « Au début de la soirée, on respecte les consignes, on met les noms sur les verres, on met le masque. Et puis au bout d'une demi-heure ou une heure, même sans alcool, on commence à se connaître et on fait tomber le masque » ;
 - « Avec mes amis on ne respecte plus les gestes barrières dès qu'on sort des cours » ;
 - Entre (futurs) amants :
 - « Je dirais qu'on prend plus le temps de se connaître avant de se rapprocher physiquement » ;
 - « Avec mon copain, les gestes barrières ça n'existe plus ; on oublie tout » ;
 - En famille :
 - « Les gens font attention aux personnes âgées ou malades mais sinon en famille, on abandonne tous les gestes barrières » ;
- La protection de ses proches « vulnérables » : « Avec mon grand-père, on fait déjà attention depuis le confinement. On porte le masque et on reste à distance » ;
- L'invention de nouvelles pratiques affectives : « Ma meilleure amie avait un coup de cafard alors je me suis mise dans son dos pour lui faire un câlin et la reconforter ».

IREPS-BFC- Arrêt sur image- COVID-19 et jeunes adultes- Fiche n°3- 27/10/2020

Que retenir ?

- Les étudiants médiateurs pairs s'approprient les gestes protecteurs, font preuve de responsabilité, de créativité et d'une volonté de trouver des solutions appropriées aux contraintes posées par la COVID-19 ;
- La plupart partagent une connaissance des incertitudes concernant d'une part l'immunité acquise (possibilité d'être infecté une nouvelle fois) et d'autre part la possibilité d'être vecteur tout en étant asymptomatique ;
- Cependant, d'autres discours témoignent d'un fort désir qu'il en soit autrement et de pratiques en découlant qui peuvent être à risques :
 - « On se dit que maintenant qu'on l'a eu, on va pouvoir fêter Noël avec nos grands-parents » ;
 - « Quand on fait une fête, je me dis que ceux qui sont là ne sont pas positifs, sinon ils ne seraient pas venus » ;
- La COVID-19 interroge nos habitus et en particulier les manifestations physiques de l'affection. Les étudiants le disent clairement : « une fois qu'on se connaît, on fait tomber le masque ». Les manifestations habituelles de l'intimité sont à réinventer en période épidémique. Le respect de la distance physique et le port du masque deviennent progressivement des marqueurs de « respect » et d'affection protectrice ;
- La verbalisation de l'intention bienveillante dans l'application du geste barrière pourrait avoir son importance pour renforcer l'empathie, l'expression du lien et de l'être ensemble en attendant d'inventer et de s'approprier de nouveaux codes sociaux et rituels ;
- La référence régulière aux grands-parents à protéger encourage à élaborer des projets intergénérationnels et intrafamiliaux pour repenser les interactions dans l'entre-soi ; projets dans lesquels les jeunes seraient porteurs pour réduire l'exposition aux risques des personnes âgées de plus de 65 ans.

Quelles sont nos forces ?

- « Je me rends compte qu'avant la COVID-19, je pensais que tout était acquis. Aujourd'hui je mesure à quel point chaque moment partagé est précieux » ;
- « Il faut chercher le positif à tout moment et rester près de ceux qu'on aime, même si on n'est pas ensemble physiquement, parce que c'est ça qui nous donne de l'énergie et du courage » ;
- « La crise nous oblige à penser à ce que nous voulons faire. Aujourd'hui, je me sens capable de faire beaucoup de choses » ;
- Un triptyque : « Créativité », « Humour » et « Faire ensemble ».

Contact

Elise Guillermet, IREPS BFC, Chargée de projets et d'ingénierie en Education et Promotion de la Santé, Anthropologue : e.guillermet@ireps-bfc.org